
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 08

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 février 2001

Tico Tico à la Place des Arts

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 12 février 2001

Le Devoir • p. B8 • 431 mots

Tico Tico à la Place des Arts

Martin, Andrée

Humus Chorégraphie: Avi Kaiser. Interprétation: Martin Bernier, Maryse Carrier, Daniel Firth, Rachel Harris, Helge Letonja, Manon Levac et Annie Roy. Éclairage: Marc Parent. Costumes: Catherine Bahuaud.

Solitudes Chorégraphie: Dominique Porte. Interprétation: Martin Bernier, Daniel Firth, Manon Levac, Annie Roy. Musique: Laurent Maslé. Éclairages: Marc Parent. Costumes: Hélène Barbeau. À la Cinquième Salle de la Place des Arts, jusqu'au 17 février prochain.

Depuis l'arrivée de Kathy Casey à la direction artistique de Montréal Danse, la compagnie a pris la bonne habitude de nous surprendre et de nous amener dans des terrains où la prise de risque demeure une des points d'honneur des oeuvres présentées. Son statut de compagnie sans chorégraphe résidant constitue en cela un avantage notoire, puisqu'il ouvre sur un champ des possibles particulièrement vaste, où les artistes et les idées les plus diverses peuvent aisément s'imaginer.

La présentation d' *Humus* , dernière création du chorégraphe israélien Avi Kaiser, s'inscrit dans cette optique d'ouverture créatrice de la compagnie montréalaise sur des horizons nouveaux; ouvert sur le monde. Or, la nouveauté dans le cas d' *Humus* ne vient pas uniquement du fait qu'on ait invité un artiste étranger à venir créer pour des

danseurs d'ici, mais aussi du fait que cet artiste ait décidé de s'inspirer de la culture québécoise pour construire sa création. Le résultat est tout simplement unique, drôle et charmant. Sans entrer dans l'analyse conceptuelle ni dans la psychanalyse de notre société - à ce titre, il y aurait eu fort probablement beaucoup à faire - Avi Kaiser nous offre une oeuvre en forme de bouquet de mouvements, où l'on retrouve, en partie, ce qui nous distingue de nos semblables nord-américains. On y retrouve une sensation d'espace, une physicalité bien ancrée, à la fois dans le corps et dans le sol, notre capacité à rêver, une erre d'aller qui semble nous appartenir en propre, et notre manière "québécoise" d'embrasser la vie; entre confusion, hésitation, détermination et joie de vivre.

Avec des décors s'inspirant directement d'un de nos plus beaux joyaux, c'est-à-dire la nature et des musiques puisant à notre imaginaire collectif comme à notre terroir, Avi Kaiser met en scène des parcelles de vie, aussi spécifiques qu'universelles. L'utilisation d'extraits musicaux comme *Nuit Sauvage* de La Bottine souriante, sur lequel le chorégraphe a imaginé une variation chorégraphique enlevée, exquise et pleine de folie, ou encore *Tico Tico* d'Alys Robi, contribue à enraciner plus particulièrement *Humus* dans la réalité d'ici. De même, le cri que lance à quelques reprises Manon Levac, sorte de cri de bûcheron arrangé pour

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010212-LE-0059

l'occasion, en même temps qu'il fait rire, nous ramène presque malgré nous à notre propre folie, et notre propre désir-besoin de liberté.

Portrait humain avant même d'être un portrait de société, *Humus* n'a pas peur de visiter - avec un regard extérieur - plusieurs terrains connus de notre société, de manière à amener les spectateurs à se questionner à nouveau sur la nature de ce qu'ils ont été et ce de qu'ils sont devenus. Une oeuvre truffée de clins d'oeil qui, au lieu d'affirmer, a la sagesse de présenter et d'interroger.

Aussi, en première partie de programme, Montréal Danse a présenté de nouveau *Solitudes* de Dominique Porte, un quatuor jouant du mouvement et de l'abstraction avec finesse et originalité. Dans une rapidité d'exécution gestuelle propre à cette artiste et une chorégraphie tout en complexité et en jambes, cette courte pièce de 20 minutes nous rappelle que la solitude s'inscrit aussi dans la surcharge d'actions et d'information.